

6 Société et Culture

Journée mondiale de la radio, hier Nécessaire interactivité

A beau faire "vieux jeu", la radio tient bon. Depuis son invention en 1895, elle reste le média le plus répandu, mais aussi le plus facilement acces-

sible. La commémoration, hier, de la 6e édition de la Journée consacrée par l'Unesco à l'antécédent des médias modernes est un moment de rappeler l'import-

tance de ce moyen de communication à l'heure des NTIC. Le thème choisi "La radio, c'est vous" sonne une interpellation. Qui écoute la radio ? Son avis

compte-t-il ? Qu'en est-il de la situation de la radio au Gabon ? Ce mini-dossier de L'Union vous édifiera davantage.

Communication/ Journée mondiale de la radio, hier Les attentes de l'auditeur en toile de fond

Anita JordanahTSOUMBA
Libreville/Gabon

Le Gabon a célébré hier la journée mondiale de la radio, sous le thème "La radio c'est vous". Une invite aux acteurs de ce média à placer l'auditeur au centre de leurs préoccupations.

LA maison Georges Rawiri a servi de cadre, hier, à la célébration de la 6e édition de la Journée mondiale de la radio sous le thème "La radio c'est vous". Une célébration organisée sous la houlette du ministère de l'Économie numérique, de la Communication, de la Culture et des Arts en partenariat avec l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco). Une occasion pour les acteurs de ce média très écouté, de débattre des questions ayant trait à l'évolution et à la place de la radio au Gabon.

La cérémonie officielle a été rehaussée par la présence du secrétaire général du ministère de la Communication, Clarisse Ditona, et du chef de bureau, représentant de l'Unesco au Gabon, Vincenzo Fazzino.

« Ce cadre d'échanges permettra, assurément à tous, de mieux s'approprier les enjeux du moment dans le



Les officiels, hier à la maison Georges Rawiri.

secteur de la radio, et de baliser les passerelles nécessaires pour la construction d'une société de la communication de demain», a indiqué dans son allocution de circonstance, Mme Ditona. Précisant, par ailleurs: « aujourd'hui plus qu'hier, la radio reste le moyen de communication privilégié des populations de l'arrière-pays. C'est un média chaud qui apporte dynamisme, réactivité et participation des populations.» Relevant l'intérêt du thème choisi, la directrice générale Radio Gabon, Florence Mbani Okinda, a, pour sa part, souligné: « le thème retenu cette année est une invite, pour notre part, à un meilleur rendement, afin de mettre l'auditeur au centre de nos préoccupations, car la radio demeure un outil indispensable à l'éducation

des masses, dans le sens de bâtir et consolider les liens entre les peuples. Voilà pourquoi cette journée dédiée à la radio doit promouvoir le renforcement des liens entre les pouvoirs publics, les professionnels de la radio et les auditeurs. Chaque maillon est un acteur indéniable de son rayonnement.»

ESSOR* Au menu de cette journée commémorative, il y avait des ateliers thématiques portant sur la formation, "L'apport du numérique pour la radio", "La publicité", "Les programmes", "L'accompagnement de l'État"...

Selon l'Unesco, en matière de coopération entre médias, on observe, dans plusieurs pays de la sous-région, dont le Cameroun, le Congo, la RDC, des plates-formes d'échanges de bonnes pratiques et, surtout, de programmes



L'assistance, essentiellement constituée des communicateurs.

qui se développent très rapidement. Une démarche toute aussi bénéfique dans la mesure où elle permet de développer la qualité des contenus médiatiques, la satisfaction des attentes de l'audience et la réduction des coûts de production pour les stations de radio.

PROBLÈMES• Au Gabon, bien que le paysage radio-phonique connaisse un certain essor avec, notamment, la naissance de plusieurs stations de radios publiques et privées (environ une cinquantaine), et la volonté manifeste des responsables de ces structures de communication, la radio gabonaise n'arrive pas toujours à porter l'information plus loin.

Plusieurs zones du territoire gabonais en restent sevrées. Seule les radios communautaires diffu-

sent l'information. Mieux, dans les grandes villes, les auditeurs ont tendance à se retourner vers des radios internationales, diffusant des programmes "plus attrayants".

Les raisons avancées par les responsables des stations sont de divers ordres. « Le désir de permettre au Gabonais de l'arrière-pays, du cultivateur au chasseur, de se divertir, de créer des amitiés nous anime pleinement. Cependant, afin de nous arrimer aux normes internationales, beaucoup reste à faire et de manière considérable. Dans ce contexte, les problèmes sont communs. Certains sont d'ordres institutionnel et réglementaire, tandis que d'autres sont d'ordres organisationnel et financier. Et, les moyens varient d'une radio à une autre, quand bien même

nous partageons un même environnement géographique et numérique», a souligné, pour sa part, le représentant du collectif des radios privées et parapubliques, Hasse Nziengui.

Initiée par l'Unesco en 2012, afin de mettre en relief la puissance de la radio comme plate-forme pour l'éducation et la liberté d'expression, l'organisation annuelle de la Journée mondiale de la radio poursuit trois objectifs: célébrer ce média, inégalé par son accessibilité, renforcer la coopération à tous les niveaux entre les stations, les organisations ou associations de média, le gouvernement et les partenaires au développement et promouvoir le pluralisme médiatique ainsi que la liberté d'expression.

La radio au Gabon : un secteur en pleine expansion

F.B.E.M, AJT& RHA
Libreville/ Gabon

EN plus des manifestations officielles, la Journée mondiale de la radio, célébrée, hier, nous a offert l'opportunité de jeter un regard panoramique sur l'univers de la radiodiffusion au Gabon. Si d'aucuns pensent que ce monde se résume aux seules Radio Gabon, Urban FM ou Radio Campus, qu'ils s'y tiennent bien. Notre pays compte une cinquantaine de radios publiques, privées et communautaires. Un chiffre qui est allé croissant ces vingt dernières années, au regard de la libéralisation du

secteur de l'information et de la communication dans les années 1990, avec l'avènement de l'ère démocratique. Mais aussi, du fait des flexibilités qu'offrent actuellement les Nouvelles technologies de l'information, et qui font qu'une station de radio puisse, aujourd'hui, tenir dans...une pièce.

Ces antennes, enfin, se sont aussi créées par la volonté de leurs promoteurs de combler des pans d'information pas toujours bien exploités par les radios officielles, plus ancrées, il est vrai, dans l'institutionnel pur.

On y parle des questions musicales, du train-train quotidien, des questions



L'univers de la radio au Gabon a connu un véritable boom ces dernières années.

religieuses, et de bien d'autres thématiques restées longtemps à la traîne. Ce sont là, les axes sur lesquels un grand nombre de radios privées et commu-

nautaires fondent leurs programmes. Et l'affaire semble tenir la route, à l'aune de l'audimat de certaines radios locales privées.

A côté, certaines administrations publiques ou privées ont fait le choix de ne pas rester en marge de ce média jugé accessible, en créant eux-mêmes leurs plate-formes. Le cas de la radio scolaire "Radio émergence", sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale; "La voix de la Cité" de la mairie de Libreville, la "Radio Sainte Marie" pour l'église catholique, "Radio Nour" pour la communauté musulmane, ou encore "Radio campus" de l'Université Omar Bongo.

Le but reste le même pour ces médias: investir le champ médiatique de leurs domaines de compétence et faire plus facilement en-

tendre leurs voix.

Un type de radio qui semble plus fidéliser son monde qu'un autre: les radios communautaires provinciales. Lesquelles profitent, disent certains observateurs, des difficultés d'accès de certains autres médias dans l'arrière-pays.

Face à ce "terrain vierge", ces médias de proximité entretiennent leurs auditeurs avec des programmes très proches de leurs centres d'intérêts, à l'instar de ceux diffusées en langues vernaculaires en plusieurs coins reculés du pays. Ce qui n'est que tout "bénéf" pour ces populations rurales.